



Lorsqu'un train plein de prisonniers juifs est arrivé à l'un des centres d'extermination nazis, de nombreux polonais sont sortis pour regarder le dernier groupe qui était emmené. Les Juifs désorientés rassemblaient les biens qu'ils voulaient prendre avec eux dans le camp, lorsqu'un officier nazi appela les villageois qui étaient à proximité : « Vous pouvez prendre tout ce que ces juifs laissent, car c'est sûr qu'ils ne reviendront pas pour les reprendre ! »

ADVERTISEMENT

Deux femmes polonaises qui se tenaient non loin de là ont vu une femme vers l'arrière du groupe, portant un grand manteau, lourd et qui avait l'air cher. N'attendant pas qu'une autre personne ne prenne le manteau avant elles, elles ont couru vers la femme juive, l'ont jetée à terre, lui ont saisi son manteau et sont parties à toute allure.

S'éloignant des autres, elles ont rapidement posé le manteau par terre pour partager le butin qui était dissimulé à l'intérieur. En fouillant dans les poches, elles ont découvert le cœur chavirant des bijoux en or, des chandeliers en argent et d'autres objets de famille. Elles étaient ravies de leurs trouvailles, mais lorsqu'elles ont de nouveau soulevé le manteau, il semblait toujours plus lourd qu'il n'aurait dû être. Après avoir encore vérifié, elles ont trouvé une poche secrète, et caché à l'intérieur du manteau il y avait un bébé une petite fille !

Choquées par leur découverte, une des femmes a eu pitié et a plaidé auprès de l'autre, « Je n'ai pas d'enfant, et je suis trop vieille aujourd'hui pour en avoir un. Prenez l'or et l'argent et laissez-moi le bébé. » La femme polonaise emporta sa nouvelle « fille » chez elle, au plus grand plaisir de son mari. Ils ont élevé la petite fille juive comme leur propre enfant, la traitant très bien, mais ne lui révélant jamais quoi que ce soit à propos de ses antécédents. La jeune fille excella dans ses études et devint même médecin, travaillant en tant que pédiatre dans un hôpital en Pologne.

Lorsque sa « mère » décéda de nombreuses années plus tard, une visiteuse vint pour lui présenter ses condoléances. Cette vieille femme s'était invitée elle-même et dit à la fille: « Je veux que vous sachiez que la femme qui est décédée la semaine dernière n'était pas votre vraie mère ... » et elle s'est mise à lui raconter toute l'histoire. Elle ne la croyait pas au début, mais la vieille femme a insisté.

« Quand nous vous avons trouvée, vous portiez un magnifique collier en or avec une écriture étrange, qui doit être de l'hébreu. Je suis sûre que votre mère a gardé le collier. Allez voir de vous-même ». En effet, la femme ouvrit la boîte à bijoux de sa mère décédée et trouva le collier tout comme la vieille dame le lui avait décrit. Elle était choquée. Il lui était difficile d'imaginer qu'elle avait été d'origine juive, mais la preuve était là, dans sa main. Comme ce fut son seul lien vers une vie antérieure, elle chérit le collier. Elle l'avait fait agrandir à la taille de son cou et le portait tous les jours, même si elle n'avait aucune pensée pour ses racines juives.

Un peu plus tard, elle est allée en vacances à l'étranger et a rencontré deux garçons juifs qui étaient sur une rue principale, essayant de convaincre les passants juifs de porter des Tefillins sur les bras (pour les hommes) ou d'accepter des bougies pour les allumer le Chabbat, le vendredi après-midi (pour les femmes). Saisissant cette occasion, elle leur a raconté toute son histoire et leur a montré le collier. Les garçons ont confirmé qu'un nom juif était inscrit sur le collier, mais ne savaient pas quel était sa situation du point de vue religieux. Ils lui ont conseillé d'écrire une lettre à leur mentor, le Rabbi Loubavitch ZT « L, pour tout lui expliquer. Si quelqu'un saurait quoi faire, ce serait lui.

Elle suivit leurs conseils et envoya une lettre le jour même. Très vite, elle reçut une réponse indiquant que selon les faits il était clair qu'elle est bien une jeune fille juive et peut-être qu'elle devrait envisager d'utiliser ses compétences médicales en Israël où les pédiatres talentueux sont très recherchés. Cela éveilla sa curiosité, et elle se rendit en Israël où elle consulta un tribunal rabbinique (Beth Din) qui la déclara juive. Peu de temps après, elle fut acceptée dans un hôpital pour travailler, et ensuite rencontra son mari et éleva une famille.

En août 2001, un terroriste a fait exploser le café Sbarro dans le centre de Jérusalem. Les blessés ont été transportés à l'hôpital où cette femme travaillait. Un patient a été amené, un homme âgé en état de choc. Il cherchait partout sa petite-fille qui avait été séparée de lui.

Demandant comment elle pourrait la reconnaître, le grand-père frénétique donna une description d'un collier en or qu'elle portait.

Finalement, la petite-fille fut retrouvée parmi les blessés. A la vue de ce collier, la pédiatre se figea. Elle se tourna vers le vieil homme et lui dit: «Où avez-vous acheté ce collier ?» Il lui répondit "Vous ne pouvez pas acheter un tel collier. Je suis orfèvre et j'ai fait ce collier. En fait, j'en ai fait deux tout à fait identiques pour chacune de mes filles. Voilà la petite-fille de l'une, et mon autre fille n'a pas survécu à la guerre".

Et voilà comment une fille juive, brutalement arrachée à sa mère sur une plate-forme de camp nazi il y a près de soixante ans, a retrouvé son père